

1794, remontait le Kouang Toung et le Kouang Si jusqu'à Kieou-Kiang, près du lac Po-yang ; traversait le Hou-kouang, le Kiang-nan et le Chan-toung et enfin atteignait Peking le 10 janvier 1795. Un mois plus tard, Titsingh¹ regagnait Canton par Hang-tcheou et Nan-tch'ang, après le plus complet insuccès, qui n'avait eu d'égal que celui des Anglais. Il avait été impossible de faire admettre par les Chinois le système du gouvernement des Pays-Bas, et malgré toutes les peines prises, ils disaient toujours le *roi de Hollande*² au lieu de Stadhouder dont ils ne comprenaient ni le nom ni la fonction.

Nous trouverons expliquées dans le document que nous donnons aujourd'hui³ les raisons du peu de succès d'une mission qui ne demandait rien d'ailleurs. J'attribue ce document au Père jésuite Jean-Joseph de Grammont⁴ ; je doute qu'il soit de l'abbé Nicolas Raux⁵ de la Congrégation de la Mission (Lazaristes), supérieur de la mission française de Peking, compagnon de De Guignes le fils dans son

gentilhomme, trois secrétaires, d'Ozy, Agie et De Guignes fils, gérant du consulat de France à Canton ; un chirurgien, Blettermann ; un horloger, Petit-Pierre ; un maître d'hôtel, douze soldats, deux Malais et un certain nombre de cuisiniers chinois, plus trois mandarins.

1. Isaac Titsingh, né à Amsterdam, vers 1740 ; † en février 1812.

2. La lettre de K'ien Loung écrite en Mandchou, en Chinois et en Latin porte dans ce dernier texte : *Sinarum Imperatoris, nunc regnantis, Epistola ad Regem Hollandiae.*

3. Papiers du général Decaen.

4. Jean Joseph de Grammont, né au château de Grammont, commune de Boucagnères, près Auch, 19 mars 1736 ; arrivé en Chine en sept. 1768 ; † 1808 à Peking.

5. Nicolas Raux, arrivé à Peking en 1785 ; † dans cette ville le 16 nov. 1801. Moreau de Saint-Méry l'appelle continuellement *Roux*.